

Session 2019

EXAMEN ÉCRIT  
DE L'OPTION COMPLÉMENTAIRE HISTOIRE

Durée : 3 heures  
Matériel autorisé : dictionnaire *Le Petit Robert 1*

HISTOIRE  
DE L'EMPIRE OTTOMAN

QUESTION

La question de la construction de l'État-nation demeure un enjeu majeur dans le débat politique de la Turquie contemporaine.

Discutez cette assertion en produisant une analyse précise et comparative des quatre documents à disposition.

CONSIGNES

Merci de ménager une marge suffisante pour la correction (3-4 cm) et d'écrire à l'encre bleue ou noire.

Document n°1 : *Erdogan et la démocratie*, caricature de Patrick Chappatte, © Chappatte dans *The International New York Times*, 17 décembre 2014.



**Document n°2 :** *Hyperpresident Erdogan*, caricature de Patrick Chappatte, © Chappatte dans *The New York Times*, 27 juin 2018.



**Document n°3 :** discours prononcé par Erdogan à Malazgirt, 26 août 2017.

Tiré de <http://www.susam-sokak.fr/2019/02/discours-d-erdogan-a-malazgirt-26-aout-2017.html>, consulté le 9 avril 2019

- 1 « De Malazgirt, je vous salue, frères dispersés à travers le monde ! Cette victoire a ouvert à notre  
2 nation un nouvel avenir. Quatre années seulement après Malazgirt<sup>1</sup>, l'État seldjoukide d'Anatolie a été  
3 proclamé dans ce cadre géographique. 'Ya Allah bismillah ! Allahuekber !' disaient les soldats  
4 d'Alparslan lors de ce vendredi béni [de 1071]. Alparslan, fonçant à la tête de son armée, tenant dans  
5 sa main droite le drapeau rouge et dans la gauche le fanion vert, a fait de l'Anatolie notre patrie  
6 éternelle. Puis, courant de victoire en victoire, [les Turcs] glorieux et prestigieux sont parvenus au  
7 cœur de l'Europe ! Par cette victoire notre nation a gagné une nouvelle patrie, un nouvel avenir !  
8 « Cinq ans plus tard seulement, les Turcs étaient à Iznik [ouest de l'Anatolie] et ils ont proclamé  
9 l'État seldjoukide d'Anatolie. Et deux siècles plus tard seulement s'est mis à pousser l'immense platane  
10 ottoman à l'ombre duquel nous nous sommes rassemblés.  
11 « Anatolie ! Ô Anatolie, patrie paradisiaque, dont le sol est pétri de sang et de souffrances, Anatolie  
12 notre passé... Anatolie, le plus bel héritage que nous laisserons à nos enfants. Depuis 946 ans tu es  
13 avec nous. Et tu continues d'être l'espoir des frères turcs et musulmans (Türk soyadaslar, Türk  
14 dindaslar) ».

---

<sup>1</sup> Malazgirt est une ville de la province de Turquie orientale. La ville était un important centre commercial de l'ancien royaume d'Arménie, puis de l'empire byzantin. En août 1071 eut lieu à proximité de la cité la bataille de Manzikert, entre les Seldjoukides et les Byzantins. Cette bataille se solda par une lourde défaite de ces derniers, dont l'empereur Romain Diogène fut capturé par le sultan Alp Arslan, et ouvrit à terme les portes de l'Anatolie aux Turcs.

15 [À cet instant un drapeau géant est déployé horizontalement depuis la scène, couvre l'assistance et se  
16 déplace d'épaules en épaules lentement vers le fond]



17 « Honte à celui qui ne te pleure pas, à la conscience qui ne tremble pas pour toi. Voici un siècle, de  
18 tous les côtés, nous avons été assaillis. Mais nous avons réagi à Çanakkale [la bataille des Dardanelles,  
19 1915], à Dulumpınar [guerre de Libération, août 1922], et le 15 juillet [lors de la tentative de coup  
20 d'État de 2016] : le monde entier a sursauté, la nation turque a montré à quel point elle est chez elle,  
21 elle a étonné le monde entier. Ces terres [d'Anatolie], nous ne devons jamais les oublier ! Ceux qui  
22 n'apprennent pas l'histoire seront obligés de la revivre ! Nous devons honorer la victoire de Malazgirt  
23 qui a été négligée malheureusement, car certains aimeraient qu'on retourne aux anciens jours ! Mais  
24 aujourd'hui la nation est à Malazgirt ! C'est pourquoi désormais chaque année nous célébrerons cette  
25 victoire, et notre avenir sera jalonné par ces dates : 2023 [centenaire de la république], 2053 [6e  
26 centenaire de la prise de Constantinople], 2071 [millénaire de Malazgirt].

27 « Nous sommes nombreux, mais nous formons une seule nation, nous n'avons qu'un seul drapeau,  
28 une seule patrie, un seul État. Nous sommes 80 millions, tous ensemble, Turcs, Kurdes, Lazes ;  
29 Tcherkesses, Géorgiens, Roms, Albanais.

30 « Un : une seule nation ! On ne nous divisera pas, nous sommes unis comme la chair et les os,  
31 comme l'ongle et le doigt.

32 « Deux : un seul drapeau. Sa couleur est celle du sang des martyrs. Le croissant symbolise  
33 l'indépendance, l'étoile représente nos martyrs. Jamais un autre drapeau ne flottera à son côté !

34 « Trois : Une seule patrie, une seule patrie de 700 000 km<sup>2</sup>. Personne ne pourra la diviser. Nous  
35 avons fait de Cudi, de Küpeli, de Bestler un tombeau pour les terroristes, et nous continuerons jusqu'à  
36 la fin du terrorisme.

37 « Quatre : Les Turcs ont fondé seize États et nous sommes l'un d'eux ; il n'y a que l'État républicain  
38 de Turquie et rien d'autre. Nos ministres sont là. L'État et le peuple ne font qu'un. Je veux que vous  
39 répétiez après moi : Nous sommes unis (bir), nous sommes grands (iri), nous sommes frères (kardes),  
40 nous sommes turcs ! »

41 [Erdogan délivre ensuite une leçon d'histoire sur la course aux victoires des Turcs : Malazgirt grâce  
42 à quoi les Croisés ont été arrêtés, la prise de Constantinople depuis laquelle on entend l'appel à la  
43 prière à Istanbul et qui a ouvert un nouvel âge pour le monde entier, la bataille des Dardanelles qui  
44 fut un nouveau redressement (sahlandırma), et enfin le 15-Juillet, où une nouvelle tentative  
45 d'occupation a échoué].

46 « Ce 15 juillet, les ennemis étaient les mêmes que ceux qu'ont combattus Alparslan et Kılıçarslan, le  
47 sultan Fatih, le sultan Abdülhamit, et le Gazi Mustafa Kemal [Atatürk]. Eh bien nous sommes les  
48 petits-fils de tels ancêtres ! »

49 « Une fois encore [le 15 juillet], nous nous sommes débarrassés d'occupants, grâce à notre fidélité  
50 au drapeau, à l'ezan [l'appel à la prière] et à notre destinée. Ce jour, nous avons combattu aux côtés du  
51 sultan Alparslan, du sultan Kılıçarslan. La pièce était la même mais les figurants étaient nouveaux :

52 FETÖ [l'organisation censée avoir préparé le coup d'État de 2016], PKK, PYD [l'organisation kurde  
53 syrienne], Daech, tous des pions. Car c'est à nouveau une coalition mondiale qui s'attaque à nous  
54 [comme entre 1912 et 1923 contre la coalition dite Yedi Döğvel]. Nous sommes capables de lutter  
55 contre toutes les coalitions. Nous allons continuer le combat commencé par le sultan Alparslan à  
56 Malazgirt. Le 15 juillet, il a suffi de dire au peuple : 'Marchez, et la nation vous suivra !', et c'est ce qui  
57 est arrivé ! Ils ont échoué, ils échoueront toujours. Chaque fois la Turquie se lèvera. Le Turc ne  
58 s'incline que devant Dieu, il ne demande de l'aide qu'à Dieu. Grâce à Dieu et à la nation, aucune  
59 attaque, aucun piège ne peut réussir ».

**Document n°4 :** Yusuf Akçura<sup>2</sup>, « Trois systèmes politiques », 1904. Article traduit en français et cité dans son intégralité par François Georgeon, *Aux origines du nationalisme turc. Yusuf Akcura (1876-1935)*, Paris, ADPE, Institut d'études anatoliennes, 1980, p. 95-106.

1 « Je crois que trois systèmes politiques ont été conçus et ébauchés dans l'Empire ottoman depuis  
2 que s'y sont éveillés les désirs d'acquérir force et progrès en profitant des lumières de l'Occident. Le  
3 premier consiste à former *une nation ottomane* en assimilant et en unifiant les diverses nationalités qui  
4 dépendent du gouvernement ottoman ; le second, *une union politique de tous les musulmans sous la*  
5 *direction du gouvernement ottoman*, en utilisant le fait que le souverain de l'État ottoman est le  
6 dépositaire du droit califal (c'est ce que les Européens appellent le panislamisme). Le troisième est de  
7 constituer *une nationalité politique turque fondée sur la race*.

8 Si les deux premiers systèmes ont eu pendant un temps une influence profonde sur la politique  
9 générale de l'État ottoman, le dernier n'apparaît, en revanche, que chez quelques écrivains. [...]

10 L'idée de constituer une nationalité politique turque fondée sur la race est très récente. Je ne crois  
11 pas que cette idée ait existé dans l'Empire ottoman jusqu'à présent ni dans aucun autre État turc du  
12 passé. L'historien partisan de Gengis Khan et des Mongols, Léon Cahun, a écrit que le grand khan turc  
13 avait conquis l'Asie d'un bout à l'autre avec le but grandiose d'unifier tous les Turcs, mais je ne peux  
14 affirmer que cela soit pleinement vérifié par l'histoire.

15 Dans les mouvements des *Tanzimat* et des Jeunes-Ottomans, je n'ai rencontré aucune preuve de  
16 l'existence de l'idée d'unir les Turcs. Peut-être feu Vefik Paşa poursuivait-il secrètement ce grand rêve  
17 avec son *Dictionnaire* et son désir d'écrire un turc pur. Ce qui est sûr, c'est que s'est constitué ces  
18 derniers temps à Istanbul un cercle, plus scientifique que politique, qui nourrit ce désir d'une  
19 nationalité turque. Je crois que ce qui a beaucoup influencé la formation de ce cercle, c'est le  
20 développement des relations entre les Allemands et les Ottomans, le fait que la jeunesse turque s'est  
21 trouvée initiée à la langue allemande et surtout aux recherches des Allemands sur l'histoire et la  
22 linguistique. Car on constate chez les adeptes de ce cercle une science solide, acquise sans bruit, à  
23 force de patience et de minutie, plutôt que cette politique et cette littérature légères et déclamatoires  
24 qui sont en vogue chez les francophiles. Semseddin Sami, Necib Asım, Veled Çelebi, l'auteur célèbre  
25 des *Poésies en turc* (Mehmed Emin) et Hasan Tahsin en sont les membres les plus en vue, et l'*İkdam* est  
26 jusqu'à un certain point le propagateur de leurs idées. Les progrès de cette doctrine politique sont très  
27 lents, sans doute parce que le gouvernement actuel ne la voit pas un très bon œil.

28 J'ignore si cette politique a des partisans dans l'Empire ottoman en dehors d'Istanbul. Mais la  
29 politique du turquisme, tout comme la politique d'islamisme, est générale, elle ne se limite pas aux  
30 frontières ottomanes. C'est pourquoi il nous faut jeter aussi un coup d'œil sur les autres régions du  
31 globe habitées par des Turcs.

---

<sup>2</sup> Yusuf Akçura (1876-1935) est un Tatar, un musulman turcophone de Russie. Ayant vécu depuis l'enfance dans l'Empire ottoman, il conserve des liens avec son pays d'origine. C'est là qu'il rédige, en langue turque ottomane, un article audacieux intitulé « Trois systèmes politiques ».

32 Je crois qu'en Russie, où se trouve la majorité des Turcs, l'idée d'unifier les Turcs existe d'une  
33 manière vague. La littérature de la Volga, qui vient de naître, est plus turque que musulmane. Le  
34 Turkestan, les bassins de la Volga et de l'Oural, régions les plus peuplées de Turcs, constitueraient un  
35 milieu plus favorable que l'Empire ottoman au développement aisé de panturquisme s'il n'y avait pas  
36 de pressions extérieures.

37 L'idée du turquisme doit exister également chez les Turcs du Caucase. En dépit de l'influence  
38 intellectuelle du Caucase sur l'Azerbaïdjan (iranien), je ne sais pas dans quelle mesure les Turcs de  
39 l'Iran septentrional sont partisans de l'union des Turcs. De toute façon, l'idée de créer une nationalité  
40 politique liée à la race est encore dans l'enfance et fort peu répandue. [...]

41 De ces trois types de politique que nous avons étudiés et qui existent jusqu'à présent, quel est celui  
42 que l'État ottoman doit suivre pour réaliser son intérêt, c'est-à-dire acquérir la force, et lequel peut-il  
43 appliquer sur son territoire ? [...]

44 En ce qui concerne les avantages que comporterait la politique de panturquisme, les Turcs de  
45 l'Empire ottoman seraient plus étroitement unis que par la seule religion, par des liens à la fois  
46 religieux et ethniques. Les autres populations musulmanes de l'Empire qui, sans être d'origine turque,  
47 sont devenues turques jusqu'à un certain point, seraient assimilées davantage à la turcité, et les  
48 éléments qui n'ont pas encore été du tout assimilés et sont demeurés sans conscience nationale  
49 pourraient être, eux aussi, turquifiés.

50 Mais l'intérêt fondamental serait de servir à l'union des Turcs qui se sont répandus sur une grande  
51 partie du continent asiatique et de l'Europe orientale, et qui ont en commun la langue, la race, les  
52 coutumes et même, pour la majorité d'entre eux, la religion ; et ainsi de constituer une puissante  
53 nationalité politique qui serait capable de maintenir son existence au milieu des autres grandes  
54 nationalités. Et dans ce vaste ensemble, l'État ottoman jouerait le rôle le plus important parce qu'il est  
55 la plus puissante, la plus avancée, la plus civilisée des sociétés turques. Le monde turc trouverait sa  
56 place entre le monde blanc et le monde jaune (dont les derniers événements laissent prévoir la  
57 formation dans un avenir plus ou moins éloigné), et dans ce monde du milieu, l'État ottoman pourrait  
58 assumer la tâche que le Japon cherche actuellement à accomplir dans le monde jaune.

59 Mais face à ces avantages, cette politique présente des inconvénients. L'État ottoman verrait lui  
60 échapper les populations de l'Empire qui sont musulmanes mais non turques et qui ne peuvent être  
61 turquifiées. Le domaine de l'islam étant divisé en Turcs et non-Turcs, l'État ottoman perdrait ses liens  
62 étroits avec les musulmans qui ne sont pas turcs.

63 Dans l'application du panturquisme, les difficultés internes sont plus grandes que dans le cas de la  
64 politique d'islamisme ; car si des idées nationalistes ont commencé à pénétrer parmi les Turcs sous  
65 l'influence de l'Occident, il s'agit, nous l'avons dit, d'un fait très récent. Les idées de turcité, de  
66 littérature turque, le rêve d'unifier les Turcs, tout cela est encore dans l'enfance. Cette puissante  
67 organisation, ces sentiments ardents et enthousiastes que nous avons notés à propos de l'islamisme,  
68 en un mot, les faits et dispositions préalables qui pourraient conduire à une union solide, presque rien  
69 de tout cela n'existe dans le monde turc. Aujourd'hui, la plupart des Turcs se trouvent avoir oublié  
70 leur passé.

71 Cependant, il ne faut pas oublier non plus que la grande majorité des Turcs dont l'union est  
72 probable aujourd'hui est musulmane. À cet égard, la religion islamique peut être un élément  
73 important dans la formation d'une grande nationalité turque. Parmi ceux qui cherchent à définir la  
74 nationalité, certains considèrent la religion comme l'un de ses facteurs. Pour pouvoir jouer ce rôle dans  
75 l'union des Turcs, l'islam, comme le christianisme la fait ces derniers temps, doit se transformer de  
76 manière à admettre en lui-même l'avènement des nationalités. Du reste, cette transformation est  
77 presque obligatoire : la tendance générale que l'on observe dans l'histoire de notre époque est en  
78 faveur des races. Les religions, en tant que telles, perdent peu à peu de leur importance et de leur  
79 force politiques, elles deviennent affaires d'individus plutôt que phénomène social ; et, dans les  
80 sociétés, la liberté de conscience prend la place de l'unité de pensée qu'imposent les religions.  
81 Renonçant à diriger les affaires temporelles, les religions se chargent de guider et d'éclairer les  
82 consciences dans la voie du Salut, et d'être le lien intime entre le créateur et sa créature. C'est pourquoi

83 les religions ne peuvent garder leur importance politique et sociale qu'en s'associant aux races et  
84 même en se mettant à leur service.

85 Quant aux difficultés extérieures, elles sont moins importantes que celles que soulève la politique  
86 de panislamisme. Car, parmi les États chrétiens, seule la Russie a pour sujets des Turcs musulmans,  
87 c'est donc le seul État qui s'efforcera d'empêcher l'union des Turcs, comme ses intérêts l'exigent.  
88 Quant aux autres États chrétiens, il est probable que certains appuieront même cette politique dans la  
89 mesure où elle porte préjudice aux intérêts de la Russie.

90 Des réflexions qui précèdent, on peut tirer les conclusions suivantes : la création de la *nation*  
91 *ottomane*, même si elle n'est pas sans intérêt pour l'État ottoman, est inapplicable. Les politiques ayant  
92 pour objectifs, l'une l'union des musulmans, l'autre celle des Turcs comportent en ce qui concerne  
93 l'État ottoman des avantages et des inconvénients que l'on peut dire égaux ; et leur application offre  
94 une facilité et une difficulté égales.

95 Dans ces conditions, quelle politique faut-il appliquer ? Lorsque j'ai entendu le nom du journal  
96 *Türk (Le Turc)*, j'ai eu l'espoir que j'allais enfin trouver la réponse à cette question qui ne cesse de  
97 m'obséder, et je pensais, d'après le nom du journal, que cette réponse serait le turquisme. Mais je me  
98 suis rendu compte que le Turc dont on se proposait de « défendre les droits, d'éclairer l'esprit et  
99 d'éveiller les idées », au lieu d'être, comme je l'imaginai, un représentant de cette grande race qui  
100 recouvre aujourd'hui même une part importante de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, depuis Pékin  
101 jusqu'au Monténégro, depuis la presqu'île de Taimyr jusqu'au pays des Noirs, était seulement un Turc  
102 occidental, sujet de l'État ottoman. Le *Türk* ne voit qu'eux, ne connaît qu'eux. [...]

103 En somme, cette question qui me préoccupe depuis longtemps, mais à laquelle je n'ai pu donner de  
104 réponse qui me satisfasse, continue à se dresser devant moi et à attendre une réponse : de l'islamisme  
105 ou du turquisme, quelle est la politique la plus utile pour l'État ottoman, quelle est celle qu'il peut  
106 appliquer ? »

Village de Zöye (Russie), 15 mars 1904 (28 mars)  
Akçuraoglu Yusuf